

Les Diverses Leçons 1592 Soubron BML Chomarat 5433

Auteurs : Du Verdier, Antoine

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Citer cette page

Du Verdier, Antoine, Les Diverses Leçons 1592 Soubron BML Chomarat 5433, 1592

{publisher}

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/diverses-lecons/items/show/8>

Titre longLES/DIVERSES/LECONS D'AN-/TOINE DV VERDIER/S. de Vaupriuz,
Suyuans/celles de Pierre/Meffie.

AuteurDu Verdier, Antoine

Date de publication1592

ImprimeurServain, Étienne

LibraireSoubron, Thomas

Lieu de publicationLyon

FormatIn-8

Description matérielle

État généralBon

RemarquesQuelques trous de vers

ReliureReliure basane mouchetée 17e siècle, dos à 5 nerfs (d'après le catalogue)

Lieu de conservation

Institution de conservation et coteBibliothèque Municipale de Lyon Part-Dieu, Silo
Ancien, Chomarat 5433

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de

conservation<https://catalogue.bm-lyon.fr/ark:/75584/pf0001854190.locale=fr>

Informations sur la provenanceAppartient à une collection déposée à la BmL en
1992 par Michel Chomarat qui en conserve la propriété.

Traces de consultation et annotations

Marques de consultation Oui

Type d'annotation à compléter

Informations sur la notice

Éditeur Romane Marlhoux (UHA, ILLE) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur ·ice

- Cucciniello, Maria Laura (édition numérique)
- Marlhoux, Romane (édition scientifique)
- Marlhoux, Romane (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Droits

- Images : BML (photographies de travail)
- Notice : Romane Marlhoux (UHA, ILLE) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Romane Marlhoux](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 03/03/2023



LES
DIVERSES
LECONS D'AN-
TOINE DV VERDIER

S. de Vaupriuz, Suyuans
celles de Pierre
Messie.

*Contenans plusieurs histoires, discours & faiëts me-
morables, recueillis des auteurs Grecs, Latins, &
Italiens.*

Augmentees par l'Auteur en ceste quatriesme
edition & en septiesme liure.

*Avec deux tables, l'une des chapitres, l'autre des principales
matieres y contenues.*



ALYON.
Pour Thomas Soult en.
M. D. XCII.



que m'ayez eu seulement pour Duchesse, mais pour
 re. Ce neantmoins à ce que le voi, mon admi-
 vous a esté peu agreable, mais de ce ne m'est
 point: car vous faites cōme tout le dementant des
 mes qui iamaïs ne se contentent, & sauent plus
 haïr un doux & ruste seigneur, qu'ils ne sont y
 der qu'à ils l'ont rencontré tel. Pour mō regard
 mers volontiers dès à present en liberté, & cōme
 uiez souhaité un homme pour vous dominer & d
 sa mode, ainsi aussi l'aurez vous. Parquoi prenez
 ual blanc & l'ayant enharnaché & bridé de son
 amenez-le en ceste plaine d'où il puisse prendre
 qu'il voudra, puis le laissez aller seul & le su
 marchera tantost çà & tantost là, & en fin s'arrest
 deuant d'un hōme lequel vous verrez qui magera

De ce Pritable de fer: & celui doit estre mon mari & vostre
mislac Ce propos pleut à tous, & ayans pris le cheval
III. Duc Libusse auoit dit le lascherent. Le cheval ayant
des Bohē enuiron dix milles, s'arresta à vne riuere dite Biet
mes fait: posa tout au deuant d'un païsant apelé Primissac, au
menton il fit plusieurs caresses, saurant & bienissant deuant
Baptiste cōme s'il eust voulu faire signe qu'il le reconnoisse
Fulgoise son maistre. Les Bohemes tant nobles que Plebey
au 3. liu. coururent au lieu promptement & ayans salué le
des faits geois lui dirent: monte dessus ce cheval & viens
memora nous, la Princesse Libusse t'a requis pour mari & la
bles. heme te veut pour prince. Primissac si bien il estoit

Cecimeque, neantmoins comme le desir d'un chacun est de
 fait son gner, & que tous s'en estiment dignes, leur fit acue
 uenir de benignement, & leur dit qu'il estoit prest de leur
Q. En en tout ce qu'ils voudroyent. Et ayant entendu qu'il
 cianat falloit aller trouuer Libusse, comme s'il eust eu à
 qui de la vn long voyage, tourna le soc de la charrue dont il
 charrue boursit lors, & ayant mis dessus du pain & du fromage
 fut appellé se print à manger: ce qui fut indice evident aux Bohē
 à l'office mes des choses que Libusse leur auoit dit: dequoy
 de dicta. Rommans atendirent qu'il eust acheué. Saoul qu'il fust
 leur. le monterent à cheval & le conduisirent en la cité
 Mort de espousa la Duchesse Libusse, laquelle depuis tant qu'
 Libusse. le y esquit se gouverna en partie par le cōseil de son
 ri. Mort

l'Empire demeurast long tēps entre les mains de ceux
 nation, fit vne loi du consentement d'Othon tou- *Elefienrē*
 l'election de l'Empereur, laquelle a depuis esté *de l'empē*
 deulques à nostre temps, que tousiours elle est en- *re creex*
 pourtant qu'il fust loisible & permis aux Ale- *par Gre-*
 seulement d'elire le prince qu'ils apellent Cesar & *goirz 7. M*
 Romains : pour estre reclamé Empereur Augu. *Pape.*
 que l'Euesque de Rome en auroit confirmé & a- *c'estoit*
 l'election. Et dōna ledit Pape ceste autorité d'es- *en l'an*
 Ecclésiastiques & quatre laïcs, à sauoir aux Ar- *1002.*
 ques de Magonce, de Treues & de Cologne, aux
 de Brandebourg, Comte Palatin du Rhin, Duc
 & Roy de Boheme, & à leurs successeurs, de tel-
 l'igniter. Et fut ledit Roy de Boheme aïoulté pour se-
 electeur, à fin d'oster les diferens qui pourroyent
 en ladite election & iuger par dessus. Or il me
 conuenable que ie descriue ici de quelle façon
 anciens Romains inferoyent leurs Empereurs au-
 des dieux apres la mort. Ils ensepulturoyent donc
 du defunct avec funerailles somptueuses, on fai-
 apres vne esfigie ou image de cire la plus sembla-
 de defunct qu'il estoit possible, & passe cōme vn ma-
 laquelle on repositoit à l'entree du Palais imperial
 grand & haut liēt d'yuoire, à l'entour duquel de-
 moyent assis la pluspart du iour tous ceux du Senat à
 vestus en deuil, & à dextre, les nobles Matrones
 de robes blanches & non ornees de chaines ni
 ansus. Ce qui se continuoït ainsi sept iours de
 & par chacun iour les Medecins venoyent aupres
 comme pour visiter vn malade, disans apres l'a-
 uer qu'il alloit tousiours de mal en pis. Les sept
 expirez l'ayans iugé mort, les ieunes choisis d'en-
 nobles de l'ordre des Cheualiers & des Senateurs,
 moyent le liēt sur les espauls au vieil marché premie-
 ent, puis de là au champ de Mars dehors la ville, où
 estoit dressé vn tabernacle à la mode d'vne tour à l'en-
 où le champ est le plus spacieux. Ce tabernacle e-
 rempli au dedans de busches seches & fagots de
 & de grande quantité de bonnes senteurs, & par
 lors ils estoit tapissé de draps tissus d'or & orné d'i-

plusieurs.

201

rices rapines par diuers moyens, par calomnies &
 allocations de biens de ses ſuiets. L'Empereur Neron *Suetone*
 ne fut pas moins prodigue, lequel ne tint au- *li. 6. c. 38.*
 ne mesure à deſpendre & donner, eſtimant
 tous vilains & auares ceux qui tenoyent papier de
 deſpenſes, & au contraire honorables & magna-
 nimes ceux qui deſpendoyent tout. Il donna à Tyridate
 ſon frere cent mille Numes, valans vingt
 mille ſols (choſe preſque incroyable.) Il fit
 de beaux palais à Menecrate ſonneur de Harpe,
 à ſpectille Myrmyllon gladiateur. Il ne fit iamais
 moins de mille chariots. Les fers des mules
 eſtoyent d'argent, & les mulets harnachez & bardes de
 de Canuſe ville de la Pouille. En outre il ne veſtit
 qu'une robe deux fois. Iosephe en ſon hiſtoire de *li. 5. c. 73.*
 guerre des Iuiſſes fait mention de la prodigalité de
 l'Empereur Vitelle, lequel ne tint l'Empire que huit
 mois & cinq iours. S'il euſt veſeu dauantage, ie croi (dit
 Iosephe) que tout l'Empire n'eũt peu ſuſſire à ſon exces
 ſe prodigalité. Le meſme Vitelle fut ſi diſſolu & prodigue
 qu'il faiſoit quatre repas par chacun iour, qu'il diui-
 ſoit en deſjeuner, diſner, ſouper & collation. Lors qu'il
 vint à Rome, ſon frere lui fit vn ſouper auquel fut
 ſerui deux mille poiſſons d'eſlite, & ſept mille poiſeaux,
 & lequel il ſurmonta en vn autre feſtin de plus exceſſif
 & ſumptueux apareil qu'il fit en la dedicace du plat
 qu'il apelloit pour ſon admirable grandeur, le pauois
 de Minerue. Quelques autres exemples de prodigalité
 ſont alleguez en mes commentaires ſur le Plute d'Ari-
 ſtophane qui ſortiront bien toſt en lumiere. Or Prodi-
 gue (diſoit Vlpian en la loi premiere. *ff. de cura furio.*)
 eſt celui qui n'a ni temps ne fin de deſpendre, mais diſ-
 ſipe & gaſte ſon bien outre meſure & ſans raiſon, & eſt
 dit en Grec *αἰσχροεις*, pource qu'il ſe perd ſoy-meſme &
 conſume ſon patrimoine. Les anciens eſtablirent loix
 contre les prodigues. Solon Grec ordonna qu'ils ſe-
 royent infames. Les Areopagites & iuges criminels d'A-
 thenes apelloient en iugement les prodigues, puis tels
 conuicteus & reprochez les puniſſoyent. Les anciens
 dix hommes defendirent par leurs loix que prodigues
 n'auroient

prodig-
lous
infame

*Songe merueilleux de Gontran Roy de Bourgongne lequel
vint à efect trouuant vn grand tresor.*

CHAP. XVII.

*histoire de
roy de
Bourgogne
de Gontran
de Bourgogne*

Guntian ou Gontran Roy de Bourgongne fut un
ce fort debonnaire & pacifique. Icelui estant un
fois à la chasse parmi le bois & s'estant esgaré (comme
il auient souuent) & demeuré seul avec vn sien escuyer,
se trouua pressé grandement de sommeil qui le fit des-
cendre de cheual, & apuyant sa teste sur le giron de
l'escuyer se mit à dormir: & comme il dormoit à bouche
ouuerte l'autre vid sortir de sa bouche vne petite beste
semblable à vn vermisseau, laquelle s'en alla droit à
vn ruisseau qui decouloit assez pres de là, & ayant mon-
té & descendu le lōg du petit ruisseau sans qu'elle peust
trouuer aucun passage pour aller de l'autre part: celui
au giron duquel le Roy reposoit desgaina son espee &
la mit par dessus le Ruisseau en maniere d'vn petit pont,
sur laquelle ceste petite beste passa incontinent par des-
sus, & vn peu loin de ce lieu entra dans le trou d'vne
montagne d'où bien tost apres il la vid sortir, & dere-
chef retournant à passer le ruisseau dessus la mesme
espee, s'en reuint à la bouche ouuerte du Roy qui dor-
moit, où elle rentra. Guntian tost apres qu'il fut esueille
dit, qu'il auoit veu vne merueilleuse vision, & qu'il auoit
songé d'auoir passé deux fois vne riuere sur vn pont de
fer, & qu'apres il estoit entré dans vne cauerne en vne
montagne où il auoit veu grande quantité d'or. A ce re-
cit l'escuyer se douta que le Roy auoit songé ce qu'il
auoit veu & lui raconta le tout par ordre. Qu'auant-ill
On fouit en ce lieu, & y fut trouué vn tresor inestima-
ble qui y auoit esté mis d'antiquité. De cest or le Roy fit
apres faire vn tabernacle de grandeur admirable & de
grand poids, l'ayant enrichi de plusieurs precieux ioyaux
le voulant enuoyer au sainct sepulchre de nostre re-
dempteur en Hierusalem: mais ne pouuant pour quel-
que empeschement qui suruint, le fit mettre sur le
corps de sainct Marcel martyr enterré en la ville de
Chaalons

Des richesses.

predesse tenemur
 natura creauit
 nobis nostrisque propinquis
 quod possimus, emolumento
 praedantur, atque deorum
 auxilium quam ferre ruenti,
 miserisque mederi?
 sic famam acquirimus: atque
 multa per alia facta volarunt.

vel tessera reddit inanes,
 vel in diuina patrimonia chartarum
 magis nummos absumere pacto,
 nec gratia quaritur vlla?
 vitiorumque oblita ceno,
 olim nudus ab aluo
 et rediturus in aluum?
 sed Iupiter harum
 dispensator & hospes.
 nobis rerum conceditur usus,
 Charon te vexerit, vltima
 superi falso iurare paludem:
 hic alii heredibus ista relinques.
 dum flamina Parcae
 nobis sumendo, aliosque inuando.

Seruo le de Sainte Marthe a tourné les susdits
 vers ainsi,

Nous sommes obligez de profiter à tous,
 et notamment à ceux qui sont proches de nous.
 Car si notre vie ici nous est donnée
 non seulement pour nous & pour nostre lignee
 mais pour aider à tous & leur faire du bien,
 et de leur subuenir nous auons le moyen.
 Et il rien plus beau, & de gloire plus digne,
 et qui resente mieux sa maiesté diuine,
 de voir l'homme en sa ruine au besoin secourir
 aider aux souffreteux & les pauures nourrir?
 C'est là que le peuple à bon droit nous honore.

declarees par le droit civil, qu'il s'en pourroit faire
 liure : de quoi pour cause de brieveté je me deportte.
 Il faut donc que tous Monarques, Empereurs, Rois,
 Princes, Magistrats, Juges & peuples entretiennent
 gardent le droit civil, considerans en premier lieu
 source & appuy, qui est nostre Dieu eternal, comme il
 bien le demonstrent les auteurs Chrestiens & Prophe-
 nes dont Demosthene est l'un, & ainsi aussi le die Iul-
 nian en les Nouvelles: considerant en apres la cause pe-
 laquelle il a esté establi, qui est pour nous defendre d'
 outrages, pour le repos public, pour refraindre l'audace
 des pervers, & pour rendre à chacun son droit. Car
 esté establi pour la defence des hommes l. Et disoit
 si Platon en son Hippias que le droit a esté establi pour
 l'utilité des hommes: le droit civil faisant trois com-
 mandemens m, 1. de viure honnestement. 2. de n'offen-
 & ne nuire à aucun. 3. de rendre à chacun ce qui luy a
 appartient. Et en cela git la volonté de justice. On doit au-
 si entretenir & observer le droit civil à cause de la co-
 formité des effects d'iceluy en maints endroits à ce
 du Christianisme. La loy Evangelique commande
 croire, & par ainsi d'avoir foy, & icelle garder: d'obse-
 ver la volonté de Dieu, & de s'abstenir du bien d'autrui
 & de mal faire. Contemplons ces effects au droit ci-
 vil. Le droit civil enjoint d'entretenir la foy es conve-
 nances: d'observer & garder la volonté de la loy, du Prin-
 ce souverain, des Juges commi: & enuoyez de luy, & d'
 testateurs: commande pareillement qu'on ne desfrui-
 be & retienne le bien d'autrui, & qu'on s'abstienne de
 mal faire, punissant les contreuenans. La fin des loix
 civiles, c'est Justice universelle, qui est Dieu tout puissant
 & eternal. Si que la fin se rapporte à son commene-
 ment & source. Je pourroy fort aisément rejeter & son-
 dre les calomnieuses & fauses objections que quelques
 outrecuidez & coupables d'impiété pourroyent fai-
 sur ce que j'ay dit, mais il n'est besoin de donner lumi-
 re au plain midy. Car si les hommes abusent des loix,
 ne faut pourtant blasmer le droit, qui est art d'Equité
 punissant & les abus & les abuseurs: joint que Marc A-
 tonin Philosophie & Empereur au quatriesme liure

de l'institution de la vie humaine, dit tresbien
 La Loi ne peut estre corrompue par vitupere. Pas-
 ser que Dieu commande de rendre à Cesar les
 qui luy appartiennent, assavoir le tribut, & l'obeis-
 sance à ses edicts & loix, & considere leur source, cause,
 & les effets à leur fin, toutes Republiques
 & monarchies les doivent observer & entretenir, an-
 versant, ce sera lacher la bride à tous maux, & en-
 de liberté on entrera en dure & ennuyeuse servitude,
 de crainte, & d'abondance en necessité,
 trois choses (selon le dire de Maximus Tyrius)
 les plus facheuses & dures à supporter.

*Le faux accusateur condamné à mort par Arrest du Par-
 lement de Tholose. Avec le recit du faict, discours sur ice-
 luy, & la teneur de l'Arrest prononcé en robes rou-
 ges en la Publication des Ar-
 rests generaux.*

C H A P. V L.

En l'an 1585. i'estoy venu à Tholose pour vn pro-
 cès que i'auoy en Parlement, & comme on dict des
 mulles, qu'elles viennent à cheual & s'en retournent
 end, c'est à dire, que soudain & viste elles arriuent,
 ne partent sinon peu à peu & avec longueur de
 temps: ainsi est il des procès, lesquels s'intentent tout à
 coup, mais sont de si longue duree qu'à peine en peut
 voir la fin, car bien souuent lors que l'on pense auoir
 le procès, il survient quelque anicroche, que c'est pres-
 de recommencer, & comme d'une maladie s'en en-
 drent quelquesfois d'autres plus griesues: aussi d'un
 procès en naissent plusieurs. Je dy cecy pourautant que
 j'espérois bien auoir prompte expedition de ce procès
 de faire vider bien tost, mais ni ma diligence, ni mon
 sollicitation pouuoient tant exploiter que les
 frustratoires demandés par mes parties & à icel-
 les, leurs suites, & l'affluence des autres causes
 mon Procureur & de mon Aduocat ne me donnaient